

Anniversaires sanglants :

MAI 1871.

MAI 1894

Plus nous aimons notre
rêve de liberté, de force et de
beauté, plus nous devons haïr
ce qui s'oppose à ce que
l'avenir soit.

Emile Henry
(Mai 1894)

Rédaction : PIERRE MUADES
Administration : PIERRE ODEON
72, rue des Prairies, Paris (20^e)
(Chèque postal : Odeon 950-32 Paris)

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"
FRANCE : Un an... 22 fr. Six mois... 11 fr. Trois mois... 5.50
ÉTRANGER : Un an... 30 fr. Six mois... 15 fr. Trois mois... 7.50
Chèque postal : P. Odeon 950-32

Les anarchistes veulent instaurer un
milieu social qui assure à chaque indi-
vidu le maximum de bien-être et de
liberté. Équité à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

TOUS, DIMANCHE, AU MUR DES FÉDÉRÉS

PAROLES DE MINISTRE

Les discours ministériels sont pres-
que toujours d'une désespérante banal-
ité. Il semble que, comme à plaisir,
tous les lieux communs s'y donnent ren-
dez-vous.

O surprise! Celui que le sinistre Poin-
caré a prononcé, il y a quelques jours, à
Clermont-Ferrand, au banquet de clô-
ture du Congrès de « L'Union Natio-
nale des Combattants » (U.N.C.) fait
exception à cette règle.

Il s'y trouve, comme de juste, une
multitude de truismes sur la Patrie,
l'Armée, la France profondément at-
tachée à la Paix, mais prête à la Guerre,
et d'autres calembredaines *ejusdem fa-
rinae*; mais dans ce discours que la plu-
part des journaux ont reproduit inté-
gralement, ont lit ces lignes :

« C'est à vous, mes amis, d'ensei-
gner à tous nos compatriotes que le TRAVAIL
EST LE PREMIER DES DEVOIRS SO-
CIAUX, QUE LA PARESSE EST UN VOL
COMMISS PAR L'INDIVIDU AUX DÉPENS DE
LA COMMUNAUTÉ, QUE LA PRODIGALITÉ
EST UN OUTRAGE À LA MISÈRE... »

Je crois bien que jamais président du
Conseil n'a tenu de tels propos et je
suis certain que c'est la première fois
que M. Poincaré a énoncé des vérités de
cette espèce.

Prenez-en note et commentons-les
brièvement.

A. — « Le travail est le premier des
devoirs sociaux. »

Ohé! Ohé! Les rentiers, les finan-
ciers, les spéculateurs, les rastagoueurs,
les chevaliers d'industrie et autres fi-
biéristes, vous tous qui, du 1^{er} janvier
au 31 décembre, n'en faites pas un
coup, que dites-vous de ce coup de ma-
troupe savamment appliqué sur vos cô-
tes toujours en long?

Vous entendez? Poincaré dit : « Le
travail est le premier des devoirs so-
ciaux. » Ne pas travailler, et c'est votre
cas c'est manquer au premier des
devoirs sociaux; et manquer à ce premier
devoir, c'est être criminel.

Vous voilà durement mais équitable-
ment qualifiés. Et par qui?

Par un anarchiste? Non! Par un bour-
geois, un grand bourgeois, tout ce qui
y a de plus attaché au régime bour-
geois, puisqu'il en est, au Pouvoir qui
nous régit — que vous soutenez et que
nous combattons — le personnage le
plus représentatif.

B. — « La paresse est un vol commis

par l'individu aux dépens de la com-
munauté. »

Ainsi, celui qui ne produit pas et qui,
pourtant, consomme (car s'il est pos-
sible de vivre sans produire, il n'est pas
possible de vivre sans consommer) est
un voleur.

Les anarchistes ne cessent de l'affir-
mer et de le démontrer. Seulement,
quand c'est un anarchiste qui profère,
si évidente qu'elle soit, une aussi élé-
mentaire vérité, c'est lui que la Loi
traite comme un voleur et emprisonne.
N'est-il pas étrange, puisque la Loi est,
en principe, égale pour tous, que
M. Poincaré soit laissé en liberté?

Il est vrai que la Loi distingue — et
M. Poincaré aussi — entre les paresseux
qui sont riches et les paresseux qui sont
pauvres. La Loi, théoriquement appli-
cable à tous, dirige son glaive contre
les paresseux pauvres, tandis que son
bouclier protège les paresseux riches. Il
est défendu au pauvre — même lorsqu'il
est condamné à l'oisiveté par le manque
de travail — de voler un pain; mais il est
permis au riche — se refusant-il systé-
matiquement à tout travail — de s'of-
frir, aux dépens de la communauté, les
mets les plus exquis. Ce faïnant est un
voleur. Voilà qui est clair.

C. — « La prodigalité est un outrage
à la misère. »

Muscadins et belles madames, Poin-
caré vous le dit tout net : vos luxueuses
limousines, vos fourrures et vos bijoux,
vos dépenses sans mesure, vos dispen-
dieuses extravagances, vos superfluités
minimes, vos millions jetés par les fe-
nêtres, votre gonflerie, vos orgies, vos
fantaisies, vos caprices, vos châteaux et
vos coffres-forts sont un outrage à la
misère.

Si, demain, tennailé par la faim, exas-
péré par la misère, un de ces déshérités
dont votre prodigalité outrage l'indig-
ence, relève l'outrage et se venge, je
lui conseille de se rappeler que M. Poin-
caré est avocat et de le choisir comme
défenseur.

Quelle magnifique plaidoirie celui-ci
aura l'occasion de prononcer!

Bah! Je suis bien tranquille!

Je sais bien que, dans ce cas, l'avocat
Poincaré désavouerait le ministre
Poincaré et dirait aux juges : « Eh quoi!
Messieurs, vous avez donc pris mes pa-
roles au sérieux? »

SEBASTIEN FAURE.

Aux Anarchistes-Révolutionnaires

Dimanche prochain, à 14 heures,
nous nous rassemblerons au Mur des
Fédérés.

L'anniversaire de la semaine sang-
lante pendant laquelle 35.000 commu-
nards furent massacrés marque une
date dans l'histoire du calvaire des peu-
ples.

Vaincue par le pouvoir, la commune
fut écrasée dans le sang.
Les Thiers, les Gallifets, les soudards
versillais remportèrent une éclatante
victoire sur le peuple en révolte. Ils
massacrèrent sans pitié et sans honte
au nom de la Loi, au nom de l'Ordre.
Répression sanglante, extermination,
assassinat en masse, du sang, beaucoup
de sang. Voilà ce que réserve aux vain-
cus de 1871 la bourgeoisie française.

Voilà ce que réserve aux révolution-
naires allemands les Noske et Scheid-
mann, bandits hisses au pouvoir par un
prolétariat trompé.

Voilà aussi ce que réserve pour de-
main au prolétaires, les Thiers, les Gal-
lifet, les Noske de nos jours, la bour-
geoisie internationale.

La Commune, souvenir toujours vi-
vant des batailles révolutionnaires, d'une
tentative d'affranchissement, active nos
révoltes et nous donne des enseigne-
ments sacrés pour nos luttes futures.

Demain la révolution sociale vaincra
les forces d'oppression.

Nous puissions notre volonté de vain-
cre dans le souvenir douloureux des
vaincus, des communs.

ANARCHISTES! SYNDICALISTES!
SYMPATHISANTS! TOUS DIMANCHE
AU MUR DES FÉDÉRÉS. RENDEZ-
VOUS À 14 H. SUR LE TERRE-PLEIN
DU BOULEVARD DE CHARONNE,
ENTRE LE METRO BAGNOLET ET
AVRON. LE DRAPEAU NOIR ET LES
PANCARTES FIXERONT NOTRE LIEU
DE CONCENTRATION.

P.-S. — Les camarades sont priés
d'éviter tout incident avec les partici-
pants au cortège.

L'UNION ANARCHISTE
COMMUNISTE.

Appels des Organisations

SYNDICAT UNIQUE DU BATIMENT

Manifestation au Mur des Fédérés, le diman-
che 27 mai, à 2 heures.

Tous les camarades du Sud doivent se ren-
contrer dimanche prochain au lieu de rendez-vous
sur le terre-plein du boulevard de Charonne.

Camarades, pour commémorer les victimes
de la bourgeoisie. Tous au mur.

Le Sub.

FEDERATION DU BATIMENT

Les camarades du Sud doivent se ren-
contrer dimanche prochain au lieu de rendez-vous
sur le terre-plein du boulevard de Charonne, der-
rière la pancarte du S. U. B.

JEUNESSES SYNDICALISTES

Aux jeunes syndicalistes. — Camarades, la
commémoration de la Commune ayant lieu di-
manche 27 mai. Nous demandons à tous les
jeunes d'être présents au Père-Lavais. Le
lieu de concentration aura lieu au métro : Cha-
ronne, en accord avec l'Union régionale, à
14 heures précises. Le drapeau des J. S. indi-
quera l'endroit exact. Nous comptons sur la
présence de tous. Faites la propagande néces-
saire pour que nous soyons nombreux. Tous,
vendredi 27 à la Bourse pour l'organisation de
la commune.

Le Bureau :
Les Secrétaires :
Garin, Engel.

C. G. T. S. R.

Union Régionale
TOUS AU MUR DES FÉDÉRÉS

Comme tous les ans, la C. G. T. de la 1^{re} Union
Régionale, invite les syndicalistes à commémo-
rer, le dimanche 27 mai, le sacrifice des mar-
tyrs de la Commune, assassinés par la réac-
tion versaillaise.

Cette année la manifestation doit revêtir un
caractère d'autant plus grand, d'autant plus
particulier, que la lutte devient plus violente
et plus générale entre les travailleurs et le capi-
talisme.

En même temps que vous viendrez apporter
à vos camarades l'hommage du souvenir ému
qui vous est dû, vous voudrez surtout affirmer
votre esprit de lutte et de combat à l'égard
des ennemis qui se lèvent et de tous côtés.

Pour honorer les martyrs de la commune et
prouver votre désir de rompre vos chaînes, as-
sistez tous à la Manifestation au Mur des Fé-
dérés.

Rassemblement à 14 heures, au métro : Cha-
ronne.

Le Bureau de l'Union Régionale.

SYNDICAT DES COIFFEURS

Tous les camarades coiffeurs sont invités à
répondre à l'appel lancé par l'Union régionale,
pour assister à la Manifestation au Mur des
Fédérés.

Le Secrétaire.

Fédération Parisienne

GROUPE REGIONAL DE BEZONS

Jeudi 26 mai, à 20 h. 30, salle de l'An-
cienne-Mairie place de la République,

Grand Meeting de protestation contre la répression en Russie

Orateurs :

LE MEILLOUR

LAZAREVITCH

ouvrier syndicaliste
expulsé de Russie.

Il Comité.

LE RÊVE D'UN INNOCENT



Aux "Bourriques" de presse

Dernièrement le « Petit Parisien », re-
cueillant une information sur l'origine
de laquelle il n'est pas besoin d'insis-
ter, faisait part à ses lecteurs de la dé-
couverte d'une vaste organisation inter-
nationale d'illégalistes et terroristes
anarchistes.

Démenti par la Sûreté Générale elle-
même, ce roman rocambolesque est re-
venu sur l'eau à la suite de l'arrestation
d'un espagnol soupçonné d'avoir fourni
des armes au colonel Macia, organisateur
du fameux complot catalan.

Rien de commun, par conséquent,
avec la propagande anarchiste.

Pourtant et dans un but facile à deviner
et qui est, sans aucun doute de jeter
le discrédit sur les campagnes que
nous menons pour SACCO et VANZETTI,
pour ASCASO, DURUTTI et JOVER,
le même « Petit Parisien », dans son
numéro de samedi dernier, affirme que
des libertaires français ont lié partie
avec la bande fantomatique d'illégalis-
tes internationaux.

« La Liberté » annonçait également
que le ministre Barthou ferait, vendredi
prochain, sur les agissements des anar-
chistes, des révélations qui causeraient
un scandale sans précédent.

L'intention du gouvernement est aussi
claire que son procédé est classique.

Mais, cette fois, il se trompe d'adresse.
Nous ne nous laisserons pas faire. Si
le gouvernement d'UNION NATIONALE
espère faire avorter ainsi la poussée
d'opinion qui se manifeste pour les vic-
times que nous défendons, il en sera
pour ses frais. Les ragots de police ne
nous effraient pas. Nos mains sont net-
tes.

Nous continuerons, malgré les ma-
nuèuvres policières, les calomnies et tou-
tes les embûches qui pourront nous être
opposées. Le bon combat pour la justice
et la vérité.

Tant pis pour les mouchards de
presse, ceux qui les payent et ceux qui,
inconsciemment ou non les servent.

LA VÉRITÉ triomphera malgré et
contre eux.

LE LIBERTAIRE.

L'affaire Ascaso, Durutti, Jover

La décision d'extradition

ne restera pas sans

appel

Nous avons annoncé la semaine pas-
sée qu'un député allait déposer un amen-
dement à la loi sur l'extradition, afin
que la Chambre des mises en accusa-
tion soit chargée d'examiner au fond
les cas d'extradition qui lui seront sou-
mis avant de faire connaître son avis
sur ledits cas.

C'est fait.

M. Eugène Frot, député du Loiret, a
déposé cet amendement. Il a même de-
mandé qu'il ait un effet rétroactif et
qu'il s'applique à l'affaire de nos trois
camarades.

Et sans doute obtiendra-t-il satisfac-
tion.

Mais l'emprisonnement d'Ascaso, de
Durutti et de Jover menaçait de s'éter-
niser, ne pourrait-on pas envisager une
mise en liberté provisoire qui ne serait,
après tout, qu'un commencement de
justice et l'amorce du geste de répara-
tion?

Nous affirmons que les trois prison-
niers, une fois libres, se tiendraient
prêts à répondre à toutes les convoca-
tions de la Justice. Nous l'affirmons en
notre nom et au nom de nos trois ca-
marades.

En 2^e page :

L'enquête du « Liber-
taire » sur la répression
en Russie.

LA CAMPAGNE SACCO-VANZETTI

DES SIGNATURES, DES INSIGNES, UNE BROCHURE

Malgré cette nouvelle relativement
bonne que le gouverneur du Massachu-
setts réviserait lui-même directement le
procès de Sacco et de Vanzetti, nous ne
devons pas ralentir notre campagne. Au
contraire!

C'est un succès que nous devons
agrandir, c'est une victoire que nous
devons pousser à fond. Ce qu'il nous
faut ce ne sont plus des promesses,
mais des actes. Ce qu'il nous faut c'est
la libération de Sacco et de Vanzetti, et
en l'attendant nous n'accorderons de
repos ni à nous-mêmes ni aux autres.

Les signatures arrivent nombreuses à
notre adresse. Nous en avons reçu déjà
plus de 400.000. Mais c'est plus de
4.000.000 qui doivent nous parvenir

avant le 10 juin. Que les détenteurs de
nos feuilles-pétitions fassent donc rem-
plir celles-ci au plus tôt et qu'ils pren-
nent les dernières dispositions pour que
la journée du 12 juin soit riche en
signatures.

Des insignes Sacco-Vanzetti seront
dés samedi prochain à la disposition
des groupements et des individualités.
On lira plus loin les conditions de
vente.

Une brochure relatant l'affaire de nos
camarades est sur le chantier, nous pen-
sons annoncer la semaine prochaine la
date de sa parution.

Nous pensons aussi annoncer bientôt
d'autres manifestations d'un autre ca-
ractère.

POUR CONTINUER LA CAMPAGNE

L'insigne du Comité Sacco-Vanzetti

Le Comité Sacco-Vanzetti vient d'éditer
un insigne destiné à être vendu au béné-
fice de la campagne en faveur de nos ca-
marades. Cet insigne représente les traits
de Sacco et Vanzetti et sera vendu un
franc.

Il faut que des milliers de personnes le
portent à leur boutonnière.

Les camarades lecteurs du LIBERTAIRE
auront à cœur de le diffuser. Ils pourront
tous en commander plusieurs et il leur sera
très facile de les placer dans leur entou-
rage.

Nous leur proposons de bien vouloir en
prendre chacun cinq, ils aideront ainsi
puissamment la campagne du Comité.

Des groupes auront eux aussi, et particu-
lièrement à cœur de diffuser l'insigne Sacco
et Vanzetti. Prix pour un insigne : 1 franc.
Pour 5 insignes : 5 francs.

Pour les groupes et organisations :
Prix du cent : 80 francs.

Prix du mille : 800 francs.

Adressez les commandes à Louis Lecoln,
Comité Sacco et Vanzetti, 72, rue des Prai-
ries, Paris XX^e, et l'argent au chèque-pos-
tal Pierre Odeon 950-32, 72, rue des Prai-
ries, Paris, XX^e.

Camarades, aidez LE COMITÉ SACCO
ET VANZETTI.

FEDERATION PARISIENNE

DE L'U. A. C.

pour Sacco et Vanzetti

Le samedi 4 juin, à 20 h. 30 précises, 162,
boulevard de l'Hôpital près la place d'Ita-
lie.

GRANDE REUNION

à laquelle sont conviés tous les lecteurs
et lectrices du « Libertaire », qui auront à
cœur de participer à la journée nationale
du 12 juin. Que personne ne bouda à la
besogne libératrice.

N'ATTENDEZ PAS POUR RETOURNER
LES LISTES REMPLIES

Au fur et à mesure que vos listes sont
remplies, retournez-les au Comité Sacco-
Vanzetti. N'attendez pas la fin de la pé-
tition pour recueillir les signatures.

Faites circuler tout de suite les listes en
votre possession. Préparez-vous pour la
journée nationale.

AUX GROUPES

Le Comité Sacco et Vanzetti fera parve-
nir aux groupes, aussitôt l'édition, des in-
signes. Nous leur demandons de réserver
un bon accueil à cet envoi et de se dévouer
pour en assurer la vente.

POUR LA VENTE DES INSIGNES

Les camarades, hommes et femmes, dis-
ponibles pour le « Mur des Fédérés » sont
priés de passer à la boutique retirer les
brassards et le matériel pour la vente.

NOTE IMPORTANTE

Toute la correspondance concernant le
Comité Sacco et Vanzetti doit parvenir à
Louis Lecoln, 72, rue des Prairies, Pa-
ris (20^e).

Aux camarades Italiens

LE COMITÉ INTERNATIONAL DE DEFENSE
ANARCHISTE a décidé, dans sa dernière réu-
nion, d'inviter tous les éléments anarchis-
tes italiens à une réunion commune, afin de
demander dans quelle mesure ils veulent d'ac-
cord avec lui, assurer la défense de Sacco-
Vanzetti, de Lucetti et de toutes les victimes,
en général, du fascisme mondial.

Le Bureau des victimes politiques est par-
ticulièrement prié d'assister à cette réunion
qui aura lieu samedi 4 juin, à 20 h. 30, 162, bou-
levard de l'Hôpital, à la maison syndicale.

FASCISME

Samedi dernier, un travailleur espagnol,
J. Martin, sortant de la Librairie Interna-
tionale, fut appréhendé par des policiers,
emmené à la police judiciaire où il fut bru-
talement frappé pour lui faire dire des
choses qu'il ignorait complètement. Avant,
heureusement pour lui, ses papiers en régie,
il fut relâché.

Nous posons aux gens qui soutiennent
encore que la France est une république
démocratique, la question suivante :

Est-il encore permis d'entrer dans une
Librairie pour un motif quelconque, sans
encourir en sortant, et sous le simple
prétexte d'être espagnol, des brutalités po-
licières renouvelées de l'inquisition?

Nous invitons les camarades étrangers
qui ne seraient pas en règle avec l'adminis-
tration qui veille si bien sur eux, de se
méfier. Serait-ce l'effet des chaleurs? Les
mouches sont là.

Une enquête du "Libertaire" sur la Répression en Russie

Nous avons adressé à un certain nombre de personnalités, le questionnaire suivant :

1° Savez-vous qu'en Russie, la police secrète (Guepou) a le droit de juger administrativement, c'est-à-dire sans avocats, sans témoins, sans rendre publique ni l'accusation, ni la sentence, des anarchistes, des ouvriers révolutionnaires luttant pour la réalisation des idées lancées par la Révolution d'octobre ?

2° Croyez-vous que cette justice administrative et secrète, échappant au contrôle des ouvriers est utile à la Révolution ?

3° Savez-vous que les peines ainsi fixées sont en fait de durée illimitée, car après l'expiration du délai officiel elles sont automatiquement renouvelées par simple décision de la Guepou ?

4° Que pensez-vous de ces procédés appliqués SIX ANS après la fin de la guerre civile ?

Les approuvez-vous ? Pourquoi ?

Les combattez-vous ? Par quels moyens ?

Nous publions dans ce numéro les réponses de : HAN RYNER, toujours fidèle à sa conception de non-violence, de PIERRE BESNARD, de la C. G. T. S. R. dont le syndicalisme fédéraliste, antitotalitaire est basé sur des pures sources du communisme libertaire et du député communiste anglais SA-

HAN RYNER

Le gouvernement des Soviets réussit, ce qui semblait impossible, à descendre plus bas que les autres gouvernements actuels. On pourrait dire de plus pour condamner l'inquisition du XIX^e siècle que de tels procédés doivent être combattus par tous les moyens. Excepté par la violence ou le mensonge, qui nous entraîneraient peu à peu nous aussi, à des procédés voisins.

À bas tous les gouvernements, toutes les polices, toutes les répressions ! Toute peine infligée est infamante, infligée pour qui la subit, est infamante pour qui l'impose. Projetons-tout au moins cette lumière sur les procédés officiels de Russie ou d'Italie, de France ou d'Amérique.

HAN RYNER.

PH. SAKLATVALA

Aucun jugement sain ne peut être formé ou exprimé sur des considérations aussi générales et sur des assertions non prouvées, comme c'est le cas dans ce document.

PIERRE BESNARD

Je regrette que votre enquête sur la répression en Russie ait été si longtemps différée. De toute évidence, elle eût gagné à être faite beaucoup plus tôt, au moment par exemple, où le Comité de Défense Syndicaliste demanda, en 1923, au gouvernement des Soviets, à faire lui-même une enquête en Russie et notamment, sur les Soviétistes.

Si cette demande, qui ne reçut aucune réponse, avait été appuyée par une enquête analogue à celle que vous entreprenez aujourd'hui, il n'est pas douteux que les souffrances de toutes sortes auxquelles ont été condamnés nos malheureux camarades syndicalistes et anarchistes russes. Pour répondre, point par point et comme il le conviendrait à votre enquête, ce ne sont quelques lignes qui seraient nécessaires, mais de gros volumes. C'est, en effet, tout un monde de questions que vous posez par vos questions. Je dois donc être plus bref que je ne le désirerais, si la place m'était pas limitée.

Néanmoins, je tiens à vous répondre dans la mesure où cela m'est possible.

1° Je n'ignore pas que la police secrète (Guepou) condamne sans témoins, sans avocats, sans débats, des milliers de camarades qui n'ont commis d'autre crime que de penser autrement que les dirigeants du Parti Communiste et sa police.

Pour ma part, j'ai dénoncé ces persécutions au cours de nombreuses réunions organisées par le Comité des emprisonnés en Russie. La C.G.T.S.R. et l'Association Internationale des Travailleurs continuent cette tâche.

2° Je crois que ces persécutions — qu'on ne saurait décorer du nom de justice, même administrative — exercées secrètement par le Guepou, sont éminemment nuisibles au régime soviétique.

Elles démontrent que la police est, en réalité, le seul maître de la Russie.

En délaissant les méfaits de la Saïkra Okhrana (Sécurité de l'État), place la Russie ouverte et paysanne, sur le même pied que l'Italie de Mussolini, l'Espagne de Primo de Rivera, la Hongrie de Horthy, etc.

Ce devrait être pénible pour un gouver-

Le dernier cri du ridicule

Avez-vous vu Doumergue et Briand costumés en docteurs de l'Université d'Oxford ? Sont-ils mignons ! Quelle grâce, quelle élégance !

A ceux qui auraient le goût de l'écrit, pour la M.C.A., le conseililler cette idée, nul doute qu'ils obtiendraient un succès sans précédent, à moins que, d'ici-là, ils ne soient dévotement par nos dandys, lesquels manqueraient à la tradition s'ils n'inauguraient le chic présidentiel.

Dans le domaine vestimentaire — comme dans les autres — les travers et les ridicules des grands sont pris pour autant de fantaisies délicates.

C'est encore une veine qu'ils n'aient pas été punis de leur érudition et de leur érudition, quelle nouvelle complication pour la gent féminine !

Ah ! la voilà bien la perdition anglaise, habiller notre Gastonnet en sorcier du moyen âge (si, au lieu de la toge, il eût porté le corset à frites des Ku-Klux-Klan, l'illusion était parfaite), l'abbé de latin, lui qui ne s'exprime correctement qu'en provençal, sous prétexte de lui donner un diplôme voué à une rigoureuse inutilité, ce jeune étudiant de 30 ans qui, il y a quelques mois, soutint une thèse en Sorbonne. Car, remarquez bien que, si notre national troubadour a chanté l'« Inaltérable amitié franco-anglaise », le précieux réconfort des castes et des gibelins, la réception chaleureuse et spontanée du peuple, les bords fleuris de la Tamise, le ciel enchanté de Londres et maintes autres mignardises protocolaires, il est bien gardé de plaider la non culpabilité des cochons de payants français, et son copain Georges continuera à nous assommer de ses éreintes.

Quant à la façon humoristique de traiter Aristide, elle est tout simplement dégoûtante. Pensez donc, en l'a fait attendre, au collège des Docteurs, sur une mauvaise chaise en bois. Peut-on, avec ce flegme, rappeler de méchants souvenirs à ses hôtes ! Le pauvre a dû revivre des temps mornes, se remémorer un genouilleux, un invalide, qui, à la clarté d'un lamignon, expectorait sa rancœur en des phrases vengeresses et se mourissait les fesses sur un siège rudimentaire.

Et puis que signifie cette injustice ? Pourquoi n'a-t-il pas été gratifié de la même dis-

Pour augmenter notre Crédit

L'anarchisme, comme tous les grands mouvements sociaux, veut s'étendre ; il peut devenir un des éléments les plus fermes de l'émancipation humaine. Il peut arriver à toucher la grande masse populaire qu'il s'agit en fin de compte de rendre maîtresse de ses destinées. C'est cela le but primordial auquel vise l'anarchisme. Il est toujours bon de rappeler ce à quoi se dévouent les anarchistes, en ces temps de trouble mental et de confusion savamment entretenue. C'est une salutaire réaction contre les mensonges intéressés de la grande presse, les calomnies qui, plus insidieuses, jettent le doute et la suspicion dans l'esprit des personnes qui ne savent et ne peuvent juger par elles-mêmes. Plus on cherche à travestir notre pensée et à dénaturer nos buts, plus nous devons affirmer notre espoir dans l'avènement d'une conscience populaire dégagée des préjugés actuels et dans la capacité constructive des masses déliées de leurs exploités.

Nous savons parfaitement combien est encore éloigné le temps où nos idées auront la possibilité d'être appliquées à la vie courante. Mais précisément pour cela, parce que celui qui répand les idées anarchistes et milite pour que le peuple se libère de ses maîtres ne peut être suspecté, ainsi que le politicien, de vouloir pour lui le pouvoir, l'anarchisme a des chances d'être compris et aimé des désertés, c'est-à-dire de la grande masse du peuple. Tout réside dans la manière dont nous présentons et présentons les choses.

La comparaison est souvent faite entre les mouvements révolutionnaires politiques et notre mouvement libertaire. Naturellement, c'est toujours à notre désavantage. Tout en convenant de la chose — ajoutant même qu'il serait difficile qu'il en fût autrement — nous pouvons demander à ceux qui mènent à la liberté par le renforcement à l'extrême de l'autorité, quels sont les résultats obtenus par eux, autres que la conquête légale de places lucratives par certains chefs.

En entretenant la masse dans l'esprit d'obéissance passive aux ordres des chefs de parti, en agissant toujours d'une manière autoritaire, les hommes politiques, loin de rendre service au peuple, contribuent à perpétuer son esclavage. Aussi les avantages obtenus le sont-ils invariablement au bénéfice de certaines personnalités marquantes. On pourrait difficilement nous sortir un seul exemple d'avantages collectifs obtenus par la seule action politique. Un indéfinissable esprit de réaction contre les aspirations de la foule se manifeste dans toute assemblée politique, dans tout comité exécutif. La longue expérience des républiques démocratiques en particulier semble même donner à l'affirmation ci-dessus la valeur d'un axiome. Un dernier exemple en France : le parlement élu en mai 1924. Démagogie insensée à l'origine, tous les vœux populaires comblés et au delà par des promesses précises et, immédiatement après la réussite, recul prononcé vers une réaction d'autant plus violente que rendue nécessaire, le peuple s'étant cru un instant maître de la situation et qu'il fallait à tout prix déjouer cette impression. La puissance est une chose qui incite à la tyrannie. Les maîtres de la situation gardent jalousement pour eux-mêmes. Le secret en reste strictement limité et les pauvres électeurs-contribuables ne doivent en supputer le petit jeu. Car alors, tout serait à recommencer et le prestige qui entoure les chefs pourrait bien s'évanouir. Autre exemple : la dictature révolutionnaire du parti communiste en Russie. Avec le peuple russe en tout et pour tout lorsqu'il s'agit d'abattre les adversaires politiques qui aspiraient à conserver ou à reprendre le pouvoir ; mais contre lui, même par les armes, lorsque ce même peuple avait la prétention de discuter les mots d'ordre d'exécution du nouveau pouvoir dictatorial ou bien qu'il avait des velléités d'action indépendante. De telle sorte que la première république soviétique et prolétarienne se stabilise de plus en plus en un quelconque régime démocratique, pas bien différent de celui des autres grands états capitalistes : un pouvoir omnipotent et une foule disciplinée, des patrons (État ou particuliers) et des salariés ; de l'opulence et de la misère. Ceci pour bien montrer que le parlementarisme et la dictature, sous des formes diverses, concourent tous deux au même but qui n'est que dans l'asservissement du plus grand nombre au profit d'une minorité de privilégiés.

Toutes ces critiques que nous faisons aux différents systèmes en vigueur ne sont pas une vaine argumentation, une dispute de mots, mais reposent sur des faits, éternellement irréfutables. Pour ceux qui sincèrement veulent le bien de tous, nous avons raison : ni la dictature des partis révolutionnaires, ni la démocratie bourgeoise ne peuvent soulager le peuple de son éternelle misère, ne peuvent faire disparaître des sociétés la paupérisation avilissante.

Cependant, la grande question reste toujours en suspens. Il ne suffit pas de démolir, il faut aussi construire. Constatons que l'ordre de choses actuel est incompatible avec la véritable justice, avec le véritable sentiment d'humanité, c'est déjà beau, mais cela ne fera pas surgir l'ordre nouveau comme par enchantement. Cet ordre nouveau, si nous l'avons, nous l'aurons édifié par nos persévérants efforts de lueurs, par notre volonté inébranlable, par notre foi en une humanité meilleure. Il nous faut pour cela des révolutionnaires et non pas seulement des conspirateurs. Changer de maîtres uniquement n'est pas du tout de notre goût : nos aspirations sont bien plus hautes et autrement logiques. En démontrant la nouveauté des méthodes autoritaires, nous nous proposons de persuader les individus que le mieux est d'y renoncer pour adopter les méthodes libertaires qui nous conduiront au but recherché qui est le plus grand bonheur sur terre pour tous et pour chacun.

Mais en quoi consistent ces méthodes ? Certainement pas à se prêter docilement aux attaques de l'adversaire ; à supporter stoïquement les outrages, toutes les vexations, toutes les injustices dont les gens du peuple sont journellement victimes. Au contraire, c'est tenir tête constamment et agir en toutes choses en hommes libres que n'enlèvent pas les stupides préjugés du siècle. C'est être conscient de la dignité d'homme. C'est également avoir la notion des devoirs que nous lient tous les vis-à-vis des autres et principalement du devoir de solidarité et d'entraide. Ces sentiments, si peu en honneur de nos jours, nous mèneraient vite à la constitution de solides et puissants groupements de classe à tendances nettement égalitaires, œuvrant pour la liberté et

l'émancipation économique. Ce dernier point de vue pratique ne doit jamais être perdu de vue : c'est la seule base possible de toute rénovation utile.

Ainsi, ce serait à faire naître ces groupements, à fortifier ceux qui déjà existent, que nous devrions consacrer nos efforts. Le devoir des anarchistes est tout tracé. Il ne réside pas dans le superbe isolement, dans la contemplation du moi dans le dédain des pauvres involontés qui adorent encore ceux qui les fouaillent. Notre place est parmi les travailleurs pour leur donner l'exemple de la résistance et de la bonne tenue. Un excellent mode de groupement qui, malgré les divisions actuelles, a fait ses preuves, c'est le mode syndical. Il a donné des résultats appréciables et en donnera d'autres, lorsque les travailleurs se ressaisiront. C'est aux militants syndicalistes qu'il appartient de ne pas commettre les fautes et erreurs dont profitent les partis politiques. Les groupements coopératifs ont également la plus grande valeur, car ils initient les prolétaires à la gestion des entreprises. Nous ne parlons que de ces organisations générales qui peuvent englober toutes les activités sociales, mais nous ne méconnaissons pas la valeur immense des petits groupements artistiques et autres de toutes les sortes de branches de l'activité humaine. Par le souci que chacun met à faire par soi-même pour assurer la prospérité du groupement, on apprend à se passer des chefs et aussi de l'État, dont on apprend à connaître le rôle exact.

Tout ceci indépendamment des organisations particulières à chaque mouvement de partisans. Question qui sera traitée à part, relativement à l'organisation anarchiste dont nous devons plus que jamais nous intéresser. Dans cet article, je conclurai en disant que si, anarchistes, nous voulons augmenter notre crédit auprès des masses laborieuses, nous devons nous mêler intimement à elles, afin de leur redonner confiance en elles-mêmes. Il faut garder le contact et nous intéresser aux détails de leur vie journalière. Il nous faut devenir pratiques et ne pas toujours sacrifier le fond à la forme. Nous sommes à peu près les seuls, à l'heure actuelle, à conserver intacte la notion de la liberté humaine ; sachons, par conséquent, nous rendre dignes de la grande tâche qui nous incombe.

PETROLI.

La mentalité des foules

La mentalité des foules n'est pas trop élevée. Tant que les peuples acceptent une telle, leur évolution cérébrale est bien lente, si lente qu'elle semble immobile.

Les foules, éprouvant le besoin d'être gouvernées, se condamnent ainsi à un rôle inférieur sur la scène sociale, acceptant aveuglément la mutilation de leur être, rejetant sans examen les pures joies de l'esprit et les grandes joies matérielles.

L'indigence intellectuelle et l'ascétisme, voilà les fruits desséchés de son incompréhension.

Sous le beau ciel de la Grèce antique, les esclaves travaillaient pour les patriciens. Ceux-ci vivaient joyeusement la coupe de la vie en caressant de splendides courtisanes.

Dans l'ancienne Italie, sous l'œil cruel des « Césars sombres », des « Empereurs Dieux », la plèbe s'épanouissait brutalement aux combats des gladiateurs, aux jeux farouches des belluaires aux multiples poudres du cirque.

Pourvu que le peuple romain eût du pain et des spectacles, il était content, très content.

La cérébralité des foules doit être toujours faible ; si rien n'en empêchait le développement, les classes profuses se dissoudraient avec rapidité. Ce serait l'irremédiable malheur des oisifs, des parasites, obligés de produire selon leurs forces, leurs aptitudes.

S'il écrivait si éloquentement dans leurs subtiles gazettes : « Le travail est une loi naturelle, nul ne doit violer cette loi, tout être sain a le devoir soit de cultiver le sol, soit d'œuvrer dans les cités selon son goût, son normale vocation ; le travail est salutaire comme le sel, il a purifié l'homme, fondé la civilisation ! »

Pourquoi ces adorateurs de leurs principes s'ils si peu conséquents avec leurs principes ? Ils se parjurent à une telle étrangeté !

Cette monstrueuse inconscience a-t-elle pour cause le cynisme outragant des seigneurs ou bourgeois, leur égoïsme intelligent, leur corruption mentale, l'institution inharmonique des castes, l'imposition de la force asservissante à l'aube encore un peu obscure de l'humanité ?

En analysant les siècles ou étudiant l'histoire des peuples à travers les âges, on constate tout de suite la situation lamentable des esclaves, des serfs, des manants, des salariés de tout âge, de tout sexe !

Brimés, battus, affamés, leur existence était un perpétuel abaissement. Voués à un labeur déprimant, dépourvu de toute maximum et les mélaient au rancart en terme de leur carrière ou quand l'usure physique était venue.

Considérons donc des instruments du rapport, des outils d'enrichissement, les hommes inférieurs courbaient la tête, acceptaient docilement le joug en ruminant.

A de rares époques, les plus énergiques d'entre eux brandissaient l'étendard de la révolte, mais les masses résignées l'abandonnaient, leurs défenseurs, leurs égaux.

La servitude se faisait plus épaisse, plus douloureuse, les foules, toujours insensibles, s'endormaient à nouveau. Elles s'endormaient encore.

Au siècle actuel, la mentalité des foules est-elle meilleure ? Les peuples, pris dans leur ensemble, pensent-ils avec plus de vigueur et de courage ? Préparent-ils leur affranchissement total avec le sang-froid et la lucidité nécessaires ?

Le spectacle offert par l'Europe moderne ne nous rassure pas sur ce point.

La France est crucifiée par la loi Paul-Boncour, l'Espagne meurt par le Christ, l'Italie organise sous les barbares, l'Autriche mutilée par la guerre exhale le dernier soupir, la Bulgarie et la Roumanie asservissent leurs prolétaires justement rebelles à la tyrannie, la Chine excite les convulsions des bêtes de proie anglaises, américaines, romaines, japonaises et françaises.

Momentanément, la mentalité des foules ne réjouit pas les vrais braves gens, les propagandistes, les sincères amis des peuples, les révolutionnaires militant en tous lieux, au cri de :

« Bien-être et liberté ! »

Antoine ANTIGNAC.

LA REPRESSION DE L'ANARCHISME EN RUSSIE SOVIÉTIQUE

Un volume de 140 pages qui sera livré à nos lecteurs au prix de 5 fr. franco 5 fr. 75.

Au Fil des Jours...

On se souvient que, le 8 mai dernier, messieurs les camelots du roi opérant à Lille « chamboulèrent » une réunion de Marc Sangnier, « mirent en l'air » le commissaire et, ayant matraqué à leur aise des auditeurs coupables de ne s'être pas tenus sur leurs gardes, essayèrent d'enfermer comme simples renards le châtelain de Bierville et le « tovarich » Rappoport venu pour la contradiction.

Poursuivis pour ce haut fait, les camelots récoltèrent des peines variant entre 15 et 60 jours de prison.

Nous ne pouvons que souhaiter, à notre égard, de la part des juges, une pareille mansuétude. N'y comptons pas trop ! Nous savons, par expérience, que la justice a plusieurs façons de se manifester.

Voici, donc, ces messieurs « dont la parole honorabilité » ne manque pas de s'élever d'un tel sans gêne, mis en prison pour quelques jours.

On ne trouvera pas drôle que nous ne perdions pas de temps à nous apitoyer sur leur triste sort. Depuis le temps qu'ils réclament dans leurs journaux la mise au cachot, quand ce n'est pas l'exécution, de tous ceux qui ne tombent pas en pamoison devant les ducubrations murrassiennes, nous ne pouvons que nous féliciter de ce qu'ils ne peuvent être qu'amusant de les voir goûter un peu au régime qu'ils souhaitent tant pour leurs adversaires.

Et ils constatent, avec amertume, que ce n'est pas très folichon.

Pujo proteste en ces termes contre ce qu'il présente comme une ignominie :

Nourriture infatigable, matériel de couchage insuffisant, les prisonniers sont dévorés de puces, de puces et de puces, ce qui leur interdit le sommeil. Mais c'est la pire de choses encore : on leur impose une promiscuité odieuse et dégoûtante. Frisch et Bourbonneau sont en compagnie d'une bande de voleurs, écumeurs de gares et d'usines de Roubaix-Tourcoing. Varin a pour voisin le bandit Escoubes qui vient d'être condamné à quatre ans pour vol et est inculpé d'assassinat. La syphilis au dernier degré règne parmi ces tristes compagnons de chambre.

Nos amis sont là encore en qualité de prévenus. A l'expiration de leur délai d'appel, soit le 22 mai, ils seront mis au régime des condamnés et, par surcroît, au port de l'uniforme spécial et au travail de la prison. Ils ne pourront recevoir leur famille qu'une fois par semaine.

Ces faits ont-ils besoin de commentaires ?

Pauvres diables ! Je parle des poux qui ne méritent pas un tel régime et sont capables d'en crever.

Mais qu'en pensent nos camarades Hoche Meurant et Even qui, dans ces mêmes prisons du Nord, sont eux aussi en butte aux poux, punaises et autres vermines moins dangereuses encore que la chourme qui s'acharne sur eux à chaque occasion, avec une sauvagerie contre laquelle M. Pujo ne trouve bon de protester que lorsqu'ils se sont amis qui en sont les victimes ?

Il vient d'arriver une bien drôle d'aventure à M. Alfred Noël, ex-commandant de l'armée française, officier de la Légion d'honneur, qui jouissait en la bonne ville de Montpellier « de la considération générale ».

Ce brave à trois poils et à quatre galons s'était distingué pendant la guerre en qualité de commissaire du gouvernement devant le Conseil de guerre. Les pauvres bourgeois, coupables d'avoir allongé la durée de leur « permie » ou d'avoir chapardé quelques hardes, ou bien encore d'avoir résisté à l'émigration, ont été condamnés à un supérieur par une gestapo de soldat-jense ou par une épithète irrévérencieuse mais justifiée, n'avaient pas de plus farouche adversaire.

Ayant fait ainsi appliquer dans toute sa rigueur le code militaire et envoyé aux « durs » le plus grand bien de droit, le commandant Noël avait bien la satisfaction de leur devoir accompli. Qui aurait supposé que cette culotte de peau abriterait, si je puis dire, une âme de « pègre » ?

C'était pourtant ainsi : le pourvoyeur de bague s'est fait prendre, en compagnie d'une non moins honorable dame, sa belle-sœur, en flagrant délit de vol à l'étalage.

J'ai cherché en vain, dans le Petit Parisien, l'information sensationnelle qui aurait pu résulter de l'arrestation — ô toute provisoire — de ces illégitimes.

Qu'est-ce qui prouve, en effet, que ces deux dangereux filous ne jussent pas partie d'une association internationale de malfaiteurs composée d'officiers retraités et de dames patronesses opérant pour le compte d'une organisation secrète aux immenses ramifications ?

Etait-ce bien pour eux seuls qu'il fallait motter de beurre et paquets de chocolat ?

Il y a là, un troublant mystère dans lequel n'a pas voulu pénétrer la justice française, puisqu'elle a mis aussitôt en liberté cet ému du procureur Hallers.

Les « hautes influences » qui ont intervenu en faveur de ce couple de « faucheurs » n'en sont-elles pas des complices ? Autant de points qui restent à élucider et que je livre à l'imagination de messieurs les journalistes.

Ah ! s'il s'agissait d'anarchistes...

On repart de la vie chère qui l'est de plus en plus malgré la revalorisation et les idées générales de M. Poincaré en l'honneur duquel M. Raimu épuise dans Paris-Matin les trésors de son vocabulaire le plus « cambronnesque ».

Ah ! si l'on pouvait poursuivre les spéculateurs, so lamenté M. Barthou, que la justice est désarmée. Il n'y a pas dans l'arsenal des lois, une seule qui soit, paraît-il, capable de mettre fin aux excès des accapareurs, frustreurs et autres voleurs de la haute mer.

Il y en aura une demain, rassurez-vous, pour la plus grande rigolade de ces mêmes, mercantis et sans que le prix de la vie en soit diminué d'un sou.

La vie est chère, mangez moins, propose le ministre de l'Agriculture aux consommateurs qui n'ont pas attendu ce conseil pour se restreindre et qui trouvent cette trinité ministérielle d'un goût douteux.

Le vin est hors de prix ? C'est bien simple, buvez de l'eau. L'eau est la seule, la véritable boisson naturelle qui, que, enfin c'est la meilleure. Le tout est de s'y habituer. Malheureusement, il y a une quantité d'« bruts » qui ne veulent pas s'y résoudre. Ce qui fait que la chère croissante du « pinard » est une question de la plus palpitante actualité.

C'est la faute au soleil, à la mauvaise récolte, aux intermédiaires, à tout ce qui vous plaira, mais le fait est là, brutal comme l'armon que vous vend votre bistrot.

Pour le blé, on s'arrange toujours, il y en a un peu partout, tandis que du raisin...

Comme l'écrivit si bien Gustave Herod : « Malheureusement, la vigne ne pousse pas partout, comme le blé ».

Hélas !

Buvons donc de l'eau. Ça vaudra encore mieux que de s'ingérer les mixtures rougissantes produisant directement des « vignes » de Bercy et qui vont du vin que l'apparence.

Ce n'est pas, évidemment, une solution. Et dire qu'il y a tant de cordes qui ne demandent qu'à être utilisées !...

Cette fois, ça y est. La traversée de l'Atlantique a été tout à fait accomplie. Seul dans sa carlingue, entre les cieux et l'océan amère, un hardi pilote a réussi l'exploit fantastique. Victoire américaine, disent les uns, de l'humanité, proclament d'autres. Tandis que Vaillant-Couturier voit en cette formidable randonnée une victoire révolutionnaire. Il y a ainsi des gens qui savent baptiser toutes choses de ce mot pompeux et combien trompeur de « victoire ».

Certes, ce voyage extraordinaire qui était aussi une course à la mort... et dix dollars, a démontré d'une façon péremptoire l'excellence de la fabrication de l'appareil, la sûreté du moteur et l'endurance et la virtuosité de l'aviateur. Il est maintenant prouvé que, par bon vent, on pourra à la prochaine guerre, porter très loin les engins de mort. Oh ! je sais bien que pour l'instant il n'en est pas question. Et les patriotes qui, dans le fond d'eux-mêmes enragent de voir ce trophée enlevé par un Américain, fils de Soudois, — à patrie ! — dissimulent leur dépit et manifestent leur incurable inébranlabilité par des manifestations tapageuses.

Si Charles Linbergh, ovationné, décoré, trimballé, bousculé, interviewé, présenté à un tas de personnages plus barbaques les uns que les autres, forcé de sourire, de saluer, de serrer les sales pattes des officiers de tous genres ne s'en retourne pas dans sa ville de St-Louis complètement abruti, il aura de la chance.

Mais pendant que M. Myron T. Herriot présente à la foule son phénomène, là-bas, dans une gale de la libre Amérique, deux innocents se préparent à l'ultime départ. Puisse la grande voie de l'opinion mondiale traverser, elle aussi l'immense océan et obtenir que justice soit enfin rendue.

Après avoir — du moins je le suppose — converti à la sainte religion bolchéviste un grand nombre de petits Chinois, le missionnaire député Doriot revient en France. Qu'est-ce qu'il va prendre ? Barthou s'apprête à le recevoir. Heureusement que le pauvre député n'aura pas de peine à démontrer qu'il a été dans l'impossibilité de visiter la Chine à qui que ce soit, pour la bonne raison qu'elle est tellement vendue et revendue qu'elle ne sait plus à qui, que si lui Doriot a été rendre visite aux Chinois, c'est tout simplement pour leur démontrer qu'ils n'ont nul conseil à recevoir des Européens. S'il revient, c'est que les Célestes, ont compris. Tant mieux. Naturellement les journaux commentent son retour. Le note comique est donnée par Paris-Midi qui écrit : « Voici venir, dans le ciel clair, l'épervier noir dont l'ombre menaçante va tourner sur la ferme ».

La ferme, ça ne peut être que le Palais Bourbon. Comme c'est bien trouvé ! Tout y est en effet, y compris la basse-cour !

La ferme... tout un poème !...

PIERRE MUADES.

A BAS LES POURVOYEURS DE BAGNE !

Depuis quelques heures, notre camarade Meurant est sorti de la prison de Douai. Il nous prie de donner le bonjour à tous, mais en particulier aux camarades du Comité de Défense sociale et aux bons copains de l'Entr'acte.

Rapidement, après avoir été privé pendant 4 mois de la lecture du Libertaire, il manifeste sa joie de voir le rigueur actuelle de notre organe anarchiste.

Dans la solitude de sa cellule il avait entrepris une étude sur : « Comment je vais le mouvement libertaire » (voyage à travers les diverses régions du Midi de la France aux frontières de Hollande). Au delà de ses espérances il est heureux d'apprendre la constitution de la fédération anarchiste de l'Ouest (bon courage à Chapin) et secondement l'importance plus grande prise dans le Libertaire par la rubrique province.

Il est décidé plus que jamais à œuvrer pour notre idéal et sa réalisation.

Dimanche 29 mai, à 15 h. 30, invitation à ceux qui ont quelque chose dans le ventre, 1, rue d'Arcle, Croix.

Ordre du jour : On assassine dans les prisons républicaines ! Pour le réveil de l'opinion publique !

On serait heureux d'avoir la présence des camarades de diverses localités et surtout des copains de Lille.

Comité de Défense sociale du Nord et du Pas-de-Calais.

L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

Le chômage oblige un certain nombre de nos abonnés à suspendre momentanément leurs versements. Cette circonstance n'est pas sans créer pour notre administration une situation difficile.

Sans doute, les abonnés qui ne travaillent pas, sont dans l'impossibilité de continuer sans interruption leurs versements, les reprendront aussitôt qu'ils le pourront. Nous nous en venons : « Gardez-moi les fascicules qui font suite à ceux que je possède déjà. Je me mettrai en règle dès que je le pourrai. » Et nous sommes bien contents de leur peu plus tôt, un peu plus tard, ils tiendront parole.

Mais, en attendant ?

En attendant, nos rentrées subissent un déficit important. Par bonheur, le bénéfice de mes conférences est la pour assurer la publication de nos fascicules. Et celui-ci continue.

Le 15 fascicule est à la composition. Il ne tardera pas à paraître et ne le cédera en rien, comme intérêt, aux précédents.

Sébastien Faure.

Chèque postal : Paris : 733.91.

A PROPOS DE LA PLATE-FORME

